FONDE EN 1891

LE NUMERO 15 CENTIMES

L'Egalité
DE ROUBAIX-TOURCOING

Lundi 26 Mars 1923

LE NUMERO 15 CENTIMES

PARIS-LILLE

L'Invasion Russe

Paris, le 23 mars 1923.

Paris est changeant et divers, et c'est pourquoi l'on ne s'y ennuie jamais. Il a, comme une jolie femme, ses caprices, ses bégins, ses manies. Pendant deux ans, il s'est entiché des jazz-bands. D'abord, il suffisait qu'ils vinssent d'Amérique et qu'ils fassent assez de bruit pour étouffer complètement l'air qu'ils prétendaient jouer. Puis on a exigé qu'ils fussent nègres, ce qui nous a valu le « Syncopated orchestra », avec ses déchaînements épileptiques. Mais on se lasse de tout. Les Hawaïens et les miaulements langoureux et aigus de leurs guitares, les Hawiennes et leur tutu de paille ne font même plus recette. Il nous faut des Russes ,encore des Russes et toujours des Russes.

Le théâtre, les concerts, le cinéma, les salons de peinture sont actuellement pleins de Russes. Avant 1914, nous nous contentions de Mlle Stacia Napierkowska, de Chaliapine et de Nijinski. C'était l'état-major réglementaire et consacré auquel les Ballets de M. Serge de Diagnilew venaient, une fois l'an, apporter quelques renforts, en même temps que des décors ahurissants... Et nous n'en demandions pas davantage...

Mais la guerre, qui nous a appris bien des choses, devait nous révéler aussi de nouvelles gloires russes qu'il est, paraît-il, indispensable de connaître. Nous avons donc reçu coup sur coup la « Chauve-Souris » de Moscou, avec le joyial Nikita Balieff et la fauve et rayonnante Nikitina, Georges et Ludmilla Pitoëff et leur compagnie, la « Balagantchik » ou Foire de Moscou, Mme Epremova et ses tziganes, les nouveaux ballets russes ,le chœur des « Kilbatchik », les Sakharoff, Mme Sandra Milovanoff, M. Archipenko, M. Larionoff, Mme Goutcharova, l'opéra posthume de Moussoresky la Foire de Sovotschinski, le peintre Zadkine, Natacha Trouhanowa, les concerts Alexandrovitch, la danseuse Valia Khmelevska, Marie Vassilieff, le théâtre Kamerny, sans compter quelques diplomates clandestins animées par M. Tchitchérine et qui essaient de toucher de la grosse caisse dans le concert européen...

Excusez-moi de vous avoir fait absorber cette salade... russe, où se mêlent confusément la sculpture cubiste, la chorégraphie ésothérique, l'art vocal, l'écran, la comédie, l'opéra et la peinture rugissante : c'est ainsi qu'elle se présente sur les murs de Paris.

***

Remarquez que je ne me plains pas de cette invasion. Le coup de balai récemment imposé aux directeurs de cirque et de music-hall par de courageux Georgius a laissé beaucoup de places libres dans les troupes en renvoyant à leurs marks et à leur choucroute les artistes allemands. Il faut reconnaître, en outre, que les spectacles n'ont jamais fait tant d'argent que depuis que « la légume » vaut le prix d'un bijou. De sorte que tous ces Russes (pourvu qu'ils en restent là) ne sont peut-être pas, en somme, aussi encombrants qu'on le pense.

De plus, leurs initiatives valent vraiment quelquefois le voyage. Sans parler des décors de Léon Baket, qui a incontestablement importé un style nouveau d'une envergure et d'une magnificence inconnues jusqu'à lui, on ne peut nier que Pitoëff, la Chauve-Souris de Balieff et le Théâtre Kamerny, de M. Tairoff, ont bouleversé les principes courants de la mise en scène... Voulez-vous savoir, par exemple, ce que M. Tairoff a fait de notre « Adrienne Lecouvreur », qui tient en ce moment l'affiche du Théâtre des Champs-Elysées ? D'abord, foin de la « tradition ». Du texte, des personnages et des indications de l'auteur, il s'en moque. Le prince de Bouillon, Maurice de Saxe, l'abbé de Chazelles et Adrienne Lecouvreur elle-même, il vous remplace tout ça par des rôles à lui, qui exprimeront le « prince » idéal, le « beau-cavalier » type, l'« abbé de cour » parfait, la « comédienne » quintessenciée. Autrement dit, on passe ici du particulier au général... et même au maréchal, l'individu devenant tout un caractère, toute une classe sociale. Et le décor ! Au fond de la scène, une estrade faite de marches violettes, flanquée de chaque côté et deux plateaux d'or : pendant que l'action se déroule ,— ou plutôt va tâtonnant, servie par une langue rugueuse et chaotique, — viendront s'ériger là, successivement, sur un fond mauchois orné d'équerres, de palettes, de cercles, des statuettes vivantes qui prétendent aider les pensées de la pièce. Au fond, tout cela n'est peut-être pas toujours d'un goût très sûr et d'un art très adroit, mais c'est neuf, imprévu, curieux, étrange et, tout compte fait, je préfère ce maquillage de nos comédies de répertoire à certain décor, par exemple de « Madame Butterfly », que je subis avant la guerre au Kursaal de l'excellent M. Bourdette et qui, avec ses éventails et ses parasols de papier, sentait le bazar à plein nez ! Conventions pour conventions, j'aime mieux celles qui me surprennent au lieu de me lasser et de m'écœurer !

L'exemple de Moscou peut stimuler heureusement l'imagination défaillante de nos metteurs en scène, et ce ne sera pas un mal. Mais qu'on cesse de nous apitoyer sur tous ces Russes,sous prétexte qu'il se trouve parmi eux d'anciennes grandes dames, de boyards authentiques qui ont eu des malheurs, des grands-ducs devenus populaires. Que diable ! nous aussi, nous avons été réfugiés, et on ne nous faisait pas pareille fête, même dans notre propre pays, responsable de notre détresse ! Ils travaillent, maintenant, et ça ne manque pas de chic, mais pour ça ,nous n'avons rien à apprendre d'eux ! Et nous, nous avons encore chez nous des misères à secourir, des réfugiés qui attendent encore la reconstruction de leur toit, des sinistrés que l'Etat a oublié de dédommager ! C'est quelquefois courageux de se montrer un peu égoïste...

André FAGE.

Plusieurs mineurs ensevelis sous un éboulement

Saint-Etienne, 24. — Un éboulement s'est produit ce matin dans une mine de la Ricamarie.

Plusieurs ouvriers ont été ensevelis, mais ils ont pu être retirés sains et saufs, à l'exception du mineur Jean-Baptiste Barbat, 54 ans, qui a succombé sous les décombres.

Un jeune soldat roubaisien :: a été tué dans la Ruhr ::

Par suite de quel étrange "accident" ?

Un « accident » qu'entoure encore le mystère, s'est produit à Essen, il y a déjà quinze jours : un jeune soldat de la classe 22, domicilié à Roubaix, a été tué d'une balle de revolver dans la poitrine.

Pourquoi n'a-t-on pas parlé plus tôt de cette mort ?

Le mystère d'une mort

La nouvelle de la mort de Léon Delreux s'est répandue déjà dans le quartier des Longues-Haies, où il demeurait avec sa mère, et l'inexplicable défaut de renseignements donne lieu à des critiques sévères.

Le retour du corps est annoncé depuis plusieurs jours. On l'attendait vendredi. La dépouille arrivera en gare de Roubaix aujourd'hui ou demain, et le « Souvenir français » organisera ses funérailles en commun avec le prochain convoi de soldats ramenés du front.

Qu'adviendra-t-il ensuite ? Si le jeune soldat a bien été tué en service commandé, comme on le prétend, n'a-t-il pas droit à la sépulture aux frais de l'Etat ?

La ville n'a reçu aucune information précise à ce sujet, et le maire, qui a écrit au régiment, n'a pas encore reçu de réponse.

Ce que nous dit la mère du jeune Léon Delreux

Nous sommes allé voir hier la mère du jeune Léon Delreux, qui habite rue des Longues-Haies, dans la cour Flamencourt.

La pauvre mère, tout éplorée, a répondu à nos questions et nous a donné les renseignements suivants :

« Mon fils, Léon Delreux, qui allait avoir vingt-et-un ans le 20 mai prochain, était soldat au 169e régiment de ligne, qui est maintenant en garnison à Essen.

« Avisée qu'il se trouvait dans un état grave, je suis allée à Essen, où je suis arrivée le vendredi 16 mars courant. Mon fils était mort la veille, à l'hôpital. Son corps avait été transporté dans la chapelle d'attente du cimetière, où je l'ai vu

« J'ai cherché à savoir comment il était mort, et l'on m'a répondu que c'était à la suite d'une « accident », survenu trois jours auparavant, alors qu'il était en faction... On l'avait alors transporté à l'hôpital, mais le médecin n'a pas pu le sauver, car l'enveloppe du cœur était atteinte par la balle de revolver que mon fils avait reçue en pleine poitrine.

« J'ai interrogé les camarades de mon fils. Ils m'ont confirmé que Léon avait été tué en faction. Cependant, c'est une balle de revolver qu'il a reçue, et l'on sait bien que les sentinelles ne portent pas de revolver... Par conséquent, mon fils a été tué. Pourquoi l'a-t-on caché ? »

Tels sont les renseignements que la mère du petit soldat a pu nous donner sur cette mystérieuse affaire et ces renseignements n'éclaircissent rien.

Pauvre mère ! Pauvre enfant !

La mère de Léon Delreux avait perdu déjà son premier fils, mort à Nederkel (Belgique), au cours de l'évacuation d'octobre 1918. Le dernier, qui lui est enlevé dans de si douloureuses circonstances,était un jeune homme connu pour sa douceur de caractère et sa bonté de cœur.

Ses dernières lettres suffiraient du reste à en témoigner. Le pauvre enfant y promet de faire « tout son service sans une seule punition », et il aspire au moment de sa libération pour pouvoir « travailler pour sa mère et la rendre heureuse ».

Avec cette mère cruellement éprouvée, nous demandons comment son fils a été tué, et pour quelle raison on cache la cause de sa mort.

Des voleurs internationaux dépouillaient les étrangers

Ils enlevèrent à ces derniers des centaines de milliers de francs

Paris, 24 — Depuis quelques mois, des étrangers, la plupart du temps Américains ou Anglais, descendus dans les grands hôtels de la capitale, étaient victimes de « voleurs à l'américaine ». Ceux-ci n'y allaient pas de main-morte ; parmi leurs victimes, l'une se plaignait d'avoir été dépouillée de 100.000 fr. ; l'autre, d'une somme supérieure à 300.000 fr. M. Guillaume, commissaire à la police judiciaire, centralisa toutes les plaintes qui lui parvenaient des quartiers riches de Paris et ne tarda pas à acquérir la certitude qu'il avait affaire à une bande internationale. Une active surveillance fut établie autour des palaces parisiens. Elle ne paraissait pas devoir donner de résultats lorsque, brusquement, un infime détail permit de pincer la plupart des malfaiteurs affiliés à la criminelle association.

Ceux-ci, au nombre de neuf ont été envoyés au dépôt. Ils sont tous Anglais ou Australiens et le siège de la bande serait en Espagne.

Avant d'opérer à Paris, les malfaiteurs avaient visité Bruxelles, Berlin, Varsovie, Vienne et Venise.

Sarah Bernhardt est très malade

L'état de la grande artiste inspire de grandes inquiétudes

La dernière photographie de SARAH BERNHARDT

Paris, 24. — L'état de santé de Mme Sarah Bernhardt resté très précaire depuis sa dernière rechute, s'est considérablement aggravé.

Après une consultation avec les docteurs Marcel, Labbé et Desnoe, le docteur Vidal avait, hier, réservé son avis.

La nuit a été mauvaise et, depuis ce matin, l'état de la grande artiste inspire aux médecins et à son entourage, les plus vives inquiétudes.

L'élection de Marty à Onnaing annulée

Paris, 24. — Le Conseil d'Etat a rejeté la requête de Marty contre un arrêté du Conseil de Préfecture du Nord qui, statuant sur les élections qui ont eu lieu le 30 décembre 1922 à Onnaing, a annulé son élection.

On enquête sur les crimes de la bande des "cagoules"

D'importantes pièces à conviction ont, malheureusement, été égarées

On sait qu'à la suite de récents travaux de M. le docteur Balthazar, directeur du service de l'identité judiciaire à Paris, on est parvenu, notamment, grâce à des agrandissements photographiques, à identifier de façon certaine, les projectiles tirés à l'aide telle ou telle arme à feu.

En effet, si bonne que puisse être l'une de ces sortes d'armes, l'intérieur de son canon porte toujours des stigmates personnels, invisibles à l'œil nu, qui laissent sur le projectile des traces indélébiles. Grâce à la loupe, on les aperçoit aisément.

Il s'agit des projectiles trouvés sur les victimes de Sailly-lez-Lannoy

Ceci dit, rappelons que lors du triple assassinat, à coups de revolver, commis à Sailly-les-Lannoy, dans la nuit du 8 au 9 avril 1919, sur la personne de Mme veuve Darras, de sa servante et d'un domestique, à la ferme de Meurchin, l'autopsie des trois corps fut ordonnée par la justice.

En pratiquant cette opération, les médecins légistes découvrirent les projectiles qui avaient occasionné la mort des trois victimes.

Ils les recueillirent soigneusement et les transmirent au parquet de Lille, à toutes fins utiles.

Or, dernièrement, en procédant à l'arrestation, dans la région de Roubaix-Tourcoing, des bandits à cagoules, inculpés d'un certain nombre de crimes, et soupçonnés d'être les auteurs du triple assassinat de Sailly-les-Lannoy, les policiers chargés de les appréhender les trouvèrent en possession de revolvers.

Un premier examen permit d'établir que les calibres de ces armes correspondaient en tous points à ceux des blessures reçues par les victimes.

On aurait pu aller plus loin et confondre péremptoirement les assassins grâce au système indiqué plus haut.

Malheureusement, les projectiles retrouvés lors de l'autopsie des cadavres ont été égarés lors du récent déménagement du greffe au Palais de Justice de Lille et toutes recherches pour les retrouver sont jusqu'à présent demeurées vaines.

C'est grand dommage, car ils eussent contribué pour une grande part à faire éclater la vérité.

A propos de l'affaire de la bande des cagoulés, la brigade mobile continue activement son enquête. Plusieurs arrestations ont été à nouveau opérées.

Un commissaire ne voulut pas expulser un locataire

IL SERA POURSUIVI

Limoges, 24. — Après les vacances, le Parquet de Limoges aura à étudier une procédure plutôt rare dans les annales de la justice.

En effet, une demande de prise à partie a été formée contre M. D. Arnaudy, commissaire de police, pour refus de la part de ce magistrat de prêter son concours à une expulsion de locataire.

Le drame quotidien

Limoges, 24. — Ce matin, à 7 heures, Antoine Forestier, 31 ans, chef de rayon dans un grand magasin de chaussures de Paris, a tiré deux coups de revolver sur sa femme, dont il vivait séparé, la blessant grièvement, puis il s'est fait sauter la cervelle. Dans une lettre, le meurtrier dit qu'il vient d'accomplir un acte cruel, mais que sa femme et lui en emportent le secret.

LES TROIS COULEURS

— *Le matin, je commence par le « blanc »,*
— *l'après-midi je continue au « rouge »*
— *Et le soir ?*
— *Je suis noir.*

La Victoire Mutilée

(Photo Branger)

Nos amis Belges ont édité à l'occasion de l'Exposition interalliée des Travaux des Invalides de la guerre, à Gand, une affiche où la Victoire de Samothrace entourée de chênes et de lauriers, symbolise tragiquement notre victoire mutilée.

Le coefficient du coût de la vie à Lille

Il a été fixé à 4.09 par la Préfecture

A la suite des travaux de la commission locale du coût de la vie, la Préfecture du Nord a fixé hier le coefficient pour Lille et ses environs immédiats. Voici à ce sujet le communiqué qui nous est parvenu :

« Le coefficient qui découle des travaux de la Commission locale du coût de la vie à Lille et dans les environs immédiats, à la date du 15 Mars 1923, est de 4,0906.

« Il est bon de se rappeler qu'en décembre 1921, date de la réunion de la Commission départementale, ce coefficient était pour l'arrondissement de Lille 4,00 ; de Douai et Valenciennes 4,12 ; de Cambrai 3,79 ; de Dunkerque-Hazebrouck 4,02 ; en moyenne pour le département 3,98.

Si au lieu d'envisager un coefficient général, on recherche les coefficients ayant trait à chacune des parties entrant dans la dépense d'une famille on trouve les coefficients suivants : alimentation 4,09 ; habillement 4.70 ; habitation 2.25 ; chauffage et éclairage 4.06 ; entretien général 4.34 ».

Un Boulonnais a gagné un lot de 200.000 francs

M. Bourguignon Valoir, chapelier, de Boulogne-sur-Mer, vient d'avoir la chance de gagner le gros lot de 200.000 francs au dernier tirage des obligations de la ville de Paris.

MON CINE

Fâcheux Exemple

Il sévit en ce moment, dans l'administration du Sous-Secrétariat d'Etat à la Marine aMrchande, une bien singulière épidémie. Le Sous-Secrétariat possède, comme toutes les administrations qui se respectent une grande quantité de fonctionnaires, dont une notable partie n'a d'autre fonction que de regarder les autres travailler.

Or, il se passe depuis quelque temps,dans cette catégorie du personnel de la Marine Marchande, un phénomène extraordinaire : ils ne veulent plus continuer à être payés à ne rien faire ! C'est incroyable, mais cela est. De mémoire de fonctionnaire, on n'a vu un scandale pareil à celui dont Cherbourg est le témoin.

Ça a commencé par un employé du service de liquidation des transits de guerre qui, constatant sa parfaite inutilité, prit sa plume, du papier à en-tête administratif et écrivit au Sous-Secrétaire d'Etat pour le supplier de le révoquer !

On fit droit à sa demande en considération, sans doute, qu'il était mûr pour la douche et le cabanon. Mais voici qu'un de ses collègues qui, lui aussi, n'avait pour seule occupation que de passer à la caisse le dernier jour de chaque mois, vient de suivre ce funeste exemple. Celui-là n'a même pas demandé qu'on le révoque. Il a, purement et simplement, de son chef, supprimé l'emploi. Il a bouclé le bureau, mis la clef sous la porte et il est parti ; personne ne l'a plus revu, nul ne sait ce qu'il est devenu !

On frémit en songeant à ce qui se passerait si cette épidémie étendait ses ravages jusque dans l'administration des Régions Libérées !

Non, mais, voyez-vous un beau jour tous ces indispensables surveillants, contrôleurs, inspecteurs, vérificateurs, quitter leurs utiles fonctions pour entrer dans le pavage des voies publiques ou le rassemelage des chaussures ! Voyez-vous toutes ces laborieuses dactylos abandonner la glace à main et la houpette à poudre pour se consacrer à la fabrication de la soupe ou au reprisage des caleçons.

Pauvres sinistrés ! Il ne nous manquerait plus que cela !

E. VERMEERSCH.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Les Opprimés

::: Adaptation littéraire par M. FERRI-PISANI :::
du grand film historique de M. HENRY-ROUSSELL

(EDITION PARAMOUNT)

I

LA COLOMBE DANS LA TEMPÊTE

En l'an de grâce 1572, par une douce matinée de mai, un carrosse s'avançait à bonne allure sur la route de Mons à Bruxelles. La chaussée tracée durant les dernières années du règne de Charles-Quint longeait le cours riant de la Senne. Cette rivière était bordée de jeunes peupliers dont les cimes encore frêles semblaient, au moindre souffle de vent, saluer les voyageurs à leur passage.

Ceux-ci, à en juger par leur équipage, devaient être des personnages d'importance. La caisse de la voiture était carrée et montée sur des roues massives. Quatre forts

CONCEPCION, LA BLANCHE AMAZONE

chevaux, sous la conduite de postillons, tiraient le carrosse à l'arrière duquel on avait amorré les malles. L'escorte se composait de pages sur des bêtes de relais et d'un écuyer qui, porté par une mule, tenait en main un pur sang noir frémissant d'impatience.

Ces hommes étaient coiffés du chapeau de feutre rond en usage chez les serviteurs des grandes maisons espagnoles. Leurs pourpoints étaient brodés aux armes de Grenade. Ici, un collet militaire en peau de buffle, là le canon d'une arquebuse ou la poignée d'une épée achevaient de donner une allure officielle à la petite troupe. Ces gens, sans appartenir à l'armée régulière, avaient assurément reçu du roi le droit et le devoir de se défendre eux-mêmes, au cours du long voyage qui les amenait en ces plaines flamandes, lointaine possession de la couronne d'Espagne.

Comme la caravane approchait du hameau de Stalle, une petite main gantée écarta les rideaux de cuir du carrosse, une tête de femme parut dans l'ouverture et une voix au timbre clair demanda :

— Senor Gomez, à combien de lieues sommes-nous encore de Bruxelles ?

Au premier appel de la voyageuse, l'écuyer poussa sa mule à la hauteur de la voiture et, découvrant d'un geste respectueux son front balafré, répondit :

— Dona Concepcion, avant une heure nous franchirons la Porte de Hal. D'ailleurs les gens envoyés à votre rencontre ne peuvent nous manquer. Ce paysage ne saurait me tromper. Ici même, voilà cinq ans, quand j'avais l'honneur de servir dans l'armée du duc d'Albe, nous faillîmes capturer Guillaume d'Orange, ce Hollandais révolté qui ose braver dans Utrecht l'autorité de notre bon maître Philippe II, roi des Espagnes. Senorita, c'était par un matin printanier comme celui-ci. Depuis la veille, nous guettions le gueux dans la ferme que vous voyez là-bas..

Mais la senorita, avec une impatience toute juvénile, coupa court au récit de guerre de l'écuyer, et se tournant vers une femme plus âgée, qui occupait le fond du carrosse :

— Tu as entendu, Pépita ? dite-le. Nous ne sommes plus qu'à deux lieues de Bruxelles ! « Il » a du recevoir ce matin, à la première heure, le courrier que j'ai dépêché hier soir de Mons ! « Il » ne peut tarder à paraître !

Pépita hocha une tête surmontée d'une de ces coiffures à plumeaux communes aux veuves et aux duègnes :

— Dona Concepcion, ma colombe, je souhaite de toute mon âme que Sa Grâce vienne à notre rencontre. Mais je crains que, pour vous punir elle ne se dispense de vous recevoir en personne ! Elle vous avait plusieurs fois défendu de la rejoindre en ces pays peu sûrs par ces temps troublés, et sans mon impardonnable faiblesse...

— Oh ! ne recommence pas tes reproches, Pépita ! Je prends sur moi toute la responsabilité du voyage ! J'ai désobéi, mais il n'aura pas la cruauté de m'en tenir rigueur ! Il est bon, crois-moi, quoique dans l'exercice de sa mission justicière il paraisse à tous redoutable... Comme j'ai hâte de le revoir !

Et, avant que la duègne eût pu la retenir, la jeune fille sauta hors du carrosse :

— Vite, mon pur sang ! Cette voiture est trop lente !

— Un peu de patience, ma précieuse ! De grâce, ne chevauchez pas ainsi sans escorte. La route peut vous être coupée par des révoltés flamands, des malandrins !... Que sais-je ?

Mais, sourde aux conseils de Pépita, Concepcion était déjà en selle. Spectacle rare que celui de ce noir pur sang monté par cette blanche amazone ! Celle-ci était vêtue d'une robe de velours immaculé et portait un chapeau dont les larges bords faisaient paraître plus délicats encore les traits qu'ils embragealent. Le teint de lis et la chevelure châtain de Concepcion prouvait chez cette fille d'hidalgo un sang latin resté pur de tout mélange, en dépit des invasions arabes. Elle était l'héritière directe des colonisateurs romains de l'Espagne. Ses gestes nobles disaient l'orgueil d'une race conquérante. Mais dans ses yeux mélancoliques on lisait aussi la bonté et son sourire avait la grâce des fleurs écloses sous le ciel d'Andalousie. Jamais étrangère plus belle n'avait chevauché par les plaines de Flandre.

— Ma colombe, au nom de la Vierge, laissez au moins l'écuyer et les pages vous accompagner ?

La senorita répondit dans un éclat de rire :

— Avec leurs bêtes de labour et cette mule franc-comtoise, qu'ils me suivent, s'ils osent !

L'escorte se rangea derrière le pur sang noir, mais d'une pression de son petit talon botté, Concepcion enleva sa monture et, au grand désespoir de la duègne, disparut dans la direction de la capitale en soulevant un nuage de poussière.

A l'heure même où la blanche amazone, rayonnante de jeunesse et de joie, galopait à la rencontre de celui qu'elle semblait tant chérir, la « Maison du Roi » servait de cadre à une scène d'un saisissant contraste. Au troisième étage du palais qui sur la grand'place de Bruxelles fait face à l'Hôtel-de-Ville, dans une chambre à coucher dont la peur avait grillagé les fenêtres, blindé le plafond, le parquet et les murs, un vieillard à la barbe jaunâtre, à l'œil vitreux, au teint de cire, venait de se dresser sur son séant sous l'effort d'une quinte de toux.

La porte s'ouvrit aussitôt pour livrer passage à deux hommes qui, depuis une heure, attendaient dans la pièce voisine ce signal du réveil de leur maître.

— Le corps de Votre Altesse a-t-il bien reposé ? demanda le premier visiteur qui portait à son collet l'écusson d'azur à trois bottes couvertes d'argent, insigne des maîtres ès-sciences physiques et médicales.

— L'âme de Votre Altesse est-elle libérée de ses remords de conscience ? questionna le second personnage en s'inclinant dans sa robe grise de moine franciscain.

A ces politesses, le vieillard répondit d'une voix sifflante :

— Vos potions à vous, le chirurgien, restent sans effet sur l'oppression dont je souffre et quant à vos prières à vous, le chapelain, elles ne chassent guère les hallucinations qui m'obsèdent. Ne pourriez-vous l'un et l'autre trouver de nouvelles formules ! Sinon...

Son Altesse Ferdinand Alvarez de Tolède, duc d'Alba, avait le réveil dangereux. C'était l'heure où la bouche amère du légendaire et cruel gouverneur des Pays-Bas espagnols distribuait sans compter à ses malheureux sujets les peines du fouet, des galères, de la noyade, de la corde ou de la hache.

— « Levius fit patienta quidquin corrigere est nefas ! » (La résignation allège tous les maux auxquels il n'est pas permis de remédier !), prononça le chirurgien, en masquant à l'aide du latin l'impuissance de son savoir.

(A suivre.)

(1) Copyright 1923 by Ferri-Pisani.
Tous droits de traduction, reproduction, adaptations théâtrale et cinématographique réservés pour tous pays.

Nos lectrices savent que nous allons commencer très prochainement la publication de

La Mangeuse de Cœurs

le grand roman passionnel et dramatique inédit qu'a écrit spécialement pour elles Jean DEMAIS.

Par l'originalité des personnages mis en scène,par la nouveauté des situations au milieu desquelles se débattent ces personnages, l'œuvre que nous allons offrir à nos lectrices laisse bien loin derrière soi tout ce que son auteur a pu déjà publier et par quoi cependant il s'est imposé rapidement à la faveur du grand public.

C'est un beau succès qui attend

La Mangeuse de Cœurs

La réclusion pour la meurtrière du docteur Fortineau

Nantes, 24. — La séance interrompue ce matin aux assises, par l'indisposition de Me Aatié, procureur de la République, a été reprise l'après-midi.

A la suite d'une longue délibération, le jury a rendu un verdict affirmatif sur la question du meurtre, négatif sur la préméditation et admettant les circonstances atténuantes.

Mme Fortineau est condamnée à cinq ans de réclusion.

A la lecture du jugement, elle fond en larmes et s'évanouit.

Un loup a été tué près de Valenciennes

La paisible commune d'Haveluy, près Valenciennes, était mise en émoi hier par l'annonce de la présence d'un loup dans les environs. Depuis un certain temps, les habitants d'Haveluy, du côté de la barrière de Bellaing, constataient la disparition de volailles. Une surveillance ayant été établie, on s'aperçut que le voleur n'était autre que ce loup, qui se réfugiait dans le bosquet situé entre Haveluy et Bellaing. Hier cette bête put être chassée et tuée.

Le temps d'aujourd'hui

ASSEZ BEAU.

Assez beau temps, ciel nuageux, avec bêtes éclaircies. Température minimum 1°4.